



La petite FABRIQUE DE TEXTES



JOURNAL DU CONFINEMENT

N°39 - 28 avril 2020

LES CHATS DE BEAUGENCY



COVID, DEUX QUESTIONS ET VOUS. 02

o J'ai pris le temps de cuisiner des petits plats équilibrés pour mes confinés.

o Je souhaite pouvoir continuer d'explorer tous les livres decuisine de ma bibliothèque dépeussière.

CORINNE

*

o Je n'ai jamais autant écouté la radio, découvert des émissions et aimé me plonger dans la diversité légère ou savante des (re)diffusions.

o J'aimerais ne pas perdre cette curiosité lorsque le temps s'étirera moins.

CATHERINE

*

o Le silence. Pas entendu une voiture, un bus dans la rue et aucun avion dans l'air depuis 15 jours...

BERNARD

*

o Je me suis aperçue que je n'avais pas besoin de multiplier les interactions et les expériences pour me sentir faire partie du monde, utile, libre et créative.

o J'aimerais que la fin de cette période de confinement n'empêche pas les gens de s'offrir plus souvent des espaces de silence, de vide, de solitude, de curiosité et d'ouverture au monde.

SARA

*

o L'accroissement de ma solitude a modifié le lien que j'ai avec mes chats.

o J'aimerais que nos gouvernants prennent les mesures nécessaires pour éviter les conséquences des catastrophes climatiques à venir.

BENOÎT

*

Je me demande bien où ils sont tous passés. D'habitude je me gare des caresses, des coups même parfois. Aujourd'hui j'en serais réduite à quémander...

Dans la ville des chats, j'en suis une parmi tous ceux qui déambulent au pied de vieilles bâtisses où d'élégants bipèdes ont creusé des chatières. Pas un de nous ne se réclame d'une race ou d'une autre. Nous sommes cousins lointains. Au moment des vacances, des congénères un peu frileux s'aventurent sur nos territoires. Ils arbovent fièrement des colliers très bruyants. Ils deviennent compagnons d'occasion et mêlent à nos pelages des couleurs inattendues.

J'ai abandonné l'abri des voitures.

Je sais très bien à qui me fier. Les benêts attendris qui font avec leur bouche ce curieux bruit un peu sifflant, je les repère de loin. Ils ralentissent un peu en me voyant, s'accroupissent et sort de leur grand corps malhabile ce son flûté assez désarmant.

J'aime tester leur ténacité en m'éloignant un peu puis revenant comme à regret ; je sais que l'ondulation de mon corps en laisse certains, mais les plus amoureux poussent un gloussement de poule. Là je sais que le tour est joué : je peux déambuler à quelques centimètres de leurs

doigts, miauler doucement, une plainte presque, me déhancher et frotter ma tête au poteau le plus proche, ils resteront. Mal à l'aise, accroupis, cramponnés à de grands sacs de courses, des baguettes, ils guettent le moment où la main et le poil peuvent se toucher à peine. J'en ai vu perdre l'équilibre. C'était étrange et un peu effrayant tout ce charivari de membres et d'objets répandus.

Depuis quelque temps ils sont si rares et si pressés !

Ces deux-là je les ai vus venir du bout de la ruelle, affairés, discutant, les yeux sur les chaussures. Je crois reconnaître leur odeur... odeur de chat. C'est ça ! Ils connaissent nos rituels et d'ailleurs ils ne se précipitent pas, ils me parlent comme si je pouvais comprendre cette langue sophistiquée qui ignore l'essentiel. Mais vrai, ils sont méfiants, ils connaissent les coups de griffes et, toujours agrippés l'un à l'autre, me saluent de manière bien féline. À distance et sans parole haute, mouvement lent presque gracieux. Ils n'ont pas ces caprices d'enfant à vouloir à tout prix me toucher, voire m'attraper. Ils ont ce regard tendre un peu énamouré quand je leur montre mon corps sous toutes les couvertures, léché, propre, soyeux, impeccable en somme. Mais je ne veux pas les humilier, pauvres bougres transpirant d'une exténuante marche.

Les bipèdes ne savent pas les longues pauses à demi endormi sur le bord d'un mur ou d'une fenêtre. Ils ne savent pas l'attrait de siestes entrecoupées de goûteux entremets. Ils sont toujours à courir, à marcher, à chercher on ne sait quoi, on ne sait où. Leur

territoire est délimité par des pavés rectilignes pour se tordre le pied. Ils marchent droit dans une direction qu'ils ne choisissent guère, s'en reviennent et toujours mettent leurs pas dans leurs pas. Ils ignorent les jardins protégés, les buissons, les fourrés, les rues, la nuit, désertes et odorantes. Ils n'enjambent jamais les haies ou les fossés.

Ces deux-là repartis, j'ai pris la pose pour les suivants.

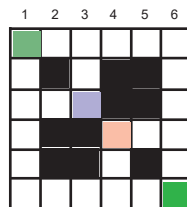
Sylvie Van Praët

L'ÉTRANGE DÉFAITE

« Nous voulons vivre, et, pour vivre, vaincre. Or, ayons le courage de nous l'avouer, ce qui vient d'être vaincu en nous, c'est précisément notre chère petite ville. Ses journées au rythme trop lent, la lenteur de ses autobus, ses administrations somnolentes, les pertes de temps que multiplie à chaque pas un mol laisser-aller, l'oisiveté de ses cafés de garnison, ses politcailleries à courtes vues, son artisanat de gagne-petit, ses bibliothèques aux rayons vœux de livres, son goût de déjà vu et sa méfiance envers toute surprise capable de troubler ses douillettes habitudes : voilà ce qui a succombé devant le train d'enfer que menait, contre nous, le fameux "dynamisme" d'une Allemagne aux ruches bourdonnantes. Ne fût-ce qu'afin de préserver, dans notre vieux patrimoine, ce qui peut et doit l'être, il nous faut l'adapter aux nécessités d'une ère nouvelle. La voiture à âne était peut-être un mode de transport bonhomme et charmant. Mais à refuser de lui substituer, là où cela est souhaitable, l'auto, nous finirions par nous voir enle-

ver jusqu'à nos bourricots. Or, pour faire du neuf, il faut d'abord s'instruire. Si nos officiers n'ont pas su pénétrer les méthodes de guerre qu'imposait le monde d'aujourd'hui ce fut, dans une large mesure, parce qu'autour d'eux, notre bourgeoisie, dont ils étaient issus, fermait trop paresseusement les yeux. Nous serons perdus, si nous nous replions sur nous-mêmes ; sauvés, seulement à condition de travailler durement de nos cerveaux, pour mieux savoir et imaginer plus vite. »

Marc Bloch
(1886-1944)



Décrypter cette grille.
- Même principe que pour notre grille 37 : les lettres-pivots colorisées changent pour répondre aux définitions portées ci-dessous en rouge.

Grille de base

A. Fait qq chose de formellement interdit ces temps-ci. - **Averse** au Nord. - C. Blanc ou bleu - **Hoche** la tête de gauche à droite. - D. Comme à Gravelotte. - **À nous la dot.** - F. Affleure au Moyen-Orient. - **Pétrole**, mais raffiné.

1. C'est là qu'on élit les cantoniers ? - **De l'audace, encore de l'audace...** - 3. Gustatif et médicinal. - **Bobo** ! 4. Chanvre de Guinée. - **Interjection.** 6. Depuis 1960, elle a son Baron - **Se rinça** la dalle.

SOLUTIONS DU N°38

A. CATRON [PATRON]. C. TAB [tir au but] [TAS]. D. BAH [CAH (HAC Le Havre)]. F. ROQUER [ROQUET].

1. COTIER [POTIER]. 3. TUB [TUS]. 4. BRU [CRU]. 6. NICHET [NICHET]